

Etude de documents

La difficile entrée dans l'âge démocratique : la Deuxième République et le Second Empire

SUJET

Consigne : Après avoir présenté les deux documents, vous montrerez comment les deux auteurs jugent la personne de Louis-Napoléon Bonaparte et le pouvoir qu'il exerce.

Texte 1

Que les causeries familières [...] s'arrêtent un moment pour que la pensée se reporte sur le chef de la grande famille. C'est que le Prince représente le Pays et qu'en prononçant son nom, nous évoquons au milieu de nous l'image de la Patrie elle-même. Dans quel temps, en effet, s'est-il vu un accord plus complet entre le peuple et le souverain ? La Restauration n'entendait gouverner qu'au profit d'une minorité qui, en plein XIXe siècle, rêvait encore du Moyen Âge et de l'Ancien Régime. [...] Le gouvernement impérial est allé au peuple entier. L'Empereur s'est imposé comme une tâche personnelle le soin de travailler sans relâche à améliorer la condition matérielle et morale du plus grand nombre [...] Les ouvriers, les paysans, sont les pauvres, les faibles, les déshérités. C'est pour cela que l'Empereur montre une telle sollicitude à l'égard de ceux qui n'ont ni le capital, ni l'expérience, et dont l'esprit est encore enveloppé des ténèbres de l'ignorance. Ceux qui ont l'aisance ou la fortune n'ont besoin que d'ordre et de justice. L'Empereur leur assure ces deux biens et, pour eux, développe l'industrie, le commerce, l'agriculture et la science, comme il développe pour ceux qui sont en bas de l'échelle sociale les écoles, les institutions de bienfaisance et de crédit [...]. Voilà comment le progrès général s'accomplit au sein de la société française. Aussi dirons-nous, Messieurs, [...] « Longue vie au Protecteur des classes laborieuses ! »

Victor Duruy, toast porté à l'empereur Napoléon III lors d'un banquet donné après un Conseil des ministres, sans date. Rapporté dans ses *Notes et souvenirs*, volume 2, 1902.

Texte 2

« L'auteur de ce crime [le coup d'État du 2 décembre 1851] est un malfaiteur de la plus cynique et de la plus basse espèce. Que tous ceux qui portent une robe [de juge], une écharpe ou un uniforme, que tous ceux qui servent cet homme le sachent, s'ils se croient les agents d'un pouvoir, qu'ils se détrompent, ils sont les camarades d'un pirate. [...] Quoique [Napoléon III] ait commis des crimes énormes, il restera mesquin. Il ne sera jamais que l'étrangleur nocturne de la liberté ; il ne sera jamais que l'homme qui a soulé les soldats, non avec de la gloire, comme le premier Napoléon, mais avec du vin ; il ne sera jamais que le tyran-pygmée d'un grand peuple. [...] Dictateur, il est bouffon ; qu'il se fasse empereur, il sera grotesque [...] Il sera hideux, et il restera ridicule. Voilà tout. L'histoire rit et foudroie. [...] C'est un peu un brigand et beaucoup un coquin. [...] [Depuis le coup d'État], cette France dont le nom voulait dire liberté, cette espèce d'âme du monde qui rayonnait en Europe, cette lumière, eh bien ! Quelqu'un a marché dessus, et l'a éteinte. Il n'y a plus de France. C'est fini. Regardez, ténèbres partout. »

Victor Hugo, *Napoléon le Petit*, 1852

Napoléon III devient le premier président de la République française en 1848. Voyant que la Constitution ne lui permet pas de briguer un second mandat, il organise un coup d'Etat le 2 décembre 1851, puis deux plébiscites en 1851 et 1852 afin d'obtenir le soutien du peuple et rétablir la dignité impériale. Une majorité des Français approuve sa politique mais une minorité exprime de très vives oppositions. C'est notamment le cas de Victor Hugo qui a rédigé en 1852 un livre intitulé Napoléon le Petit décrédibilisant l'Empereur. À l'inverse, Victor Duruy, homme politique et historien français devenu ministre de l'instruction publique sous le Second Empire, rapporte dans le volume 2 de ses *Notes et souvenirs* publié en 1902 qu'il a porté un toast pour glorifier l'Empire lors d'un banquet donné après un conseil des ministres. Ces deux points de vue radicalement différents nous invitent à analyser comment les deux auteurs jugent la personne de Louis-Napoléon Bonaparte et le pouvoir qu'il exerce. Dans un premier temps, nous verrons que les deux auteurs n'estiment pas Napoléon III de la même façon ; puis dans un second temps, nous montrerons que les deux auteurs considèrent que le Second Empire est à l'image de Napoléon III.

Tout d'abord, Napoléon III est considéré soit comme un représentant du peuple, soit comme un tyran. Victor Duruy déclare lors de son toast à la fin du conseil des ministres que : « *le Prince représente le Pays et qu'en prononçant son nom, nous évoquons au milieu de nous l'image de la Patrie elle même* ». Nous pouvons donc affirmer que cela montre le rôle important de Napoléon III, qui a demandé plusieurs fois l'avis de son peuple, par exemple lors du suffrage universel de 1848 et du plébiscite du 2 décembre 1852. Victor Duruy accentue également l'engagement personnel de l'Empereur en expliquant qu'il s'est « *imposé comme une tâche personnelle le soin de travailler sans relâche à améliorer la condition matérielle et morale du plus grand nombre* », notamment au travers de réformes sociales améliorant les conditions de vie de son peuple. Il voit donc en Napoléon III un grand homme politique, le pensant capable de redonner l'honneur du temps de Napoléon Ier à la France. Cependant, Victor Hugo ne semble pas de cet avis en décrivant l'Empereur comme « *un malfaiteur de la plus cynique et de la plus basse espèce* ». Il accentue cet aspect en qualifiant le coup d'Etat du 2 décembre 1851 de « *crime* ». Napoléon III est qualifié « *d'étrangleur nocturne de la liberté* » en référence au retour de la censure de la presse et des limitations de la liberté d'expression. Victor Hugo contredit Victor Duruy en associant le terme de « *dictateur* » à Napoléon alors que ce dernier pense que : « *Le gouvernement impérial est allé au peuple entier* ». Victor Hugo trouve donc Napoléon III très autoritaire et le considère comme un tyran tandis que Victor Duruy pense que Napoléon représente dignement le peuple.

Ces deux avis radicalement opposés laissent donc penser que le Second Empire est soit un régime prospère, soit un échec. Victor Duruy déclare lors de son toast : "*L'Empereur s'est imposé comme tâche personnelle le soin de travailler sans relâche à améliorer la condition matérielle et morale du plus grand nombre*". L'engagement et la volonté de Napoléon III a en effet permis un renforcement de l'État, mais aussi d'établir une politique de grandeur nationale comme pilier du Second Empire (notamment lors de l'intervention dans la guerre de Crimée entre 1853 et 1856 et en Chine en 1860). Par ailleurs, le traité Cobden-Chevalier permettant de développer une politique de libéralisme économique a été signé en 1860, ce qui a rendu le Second Empire encore plus prospère. Mais malgré ces mesures, la France peine à s'imposer en Europe, comme l'écrit Victor Hugo dans Napoléon le Petit en 1852 : "*Cette France dont le nom voulait dire liberté, cette espèce d'âme du monde qui rayonnait en Europe, cette lumière, eh bien ! Quelqu'un a marché dessus et l'a éteinte*." Il convient cependant de préciser que Victor Hugo est un opposant de Louis-Napoléon Bonaparte exilé en Angleterre, comme Edgar Quinet. Ils sont opposés au Second Empire qui est

un régime autoritaire fondé sur une forme de césarisme politique. D'après le célèbre écrivain, le Second Empire a donc fait disparaître la grandeur de la France, aboutissant d'ailleurs à la capitulation de Napoléon III à la suite de plusieurs défaites, notamment au Mexique en 1862 (il n'a pas pu imposer le prince Maximilien de Habsbourg à la tête d'une monarchie conservatrice et catholique), puis à Sedan en 1870 face à la Prusse. Victor Duruy pense donc que le Second Empire est un régime prospère et Victor Hugo considère qu'il s'agit d'un échec.

Pour conclure, Victor Duruy et Victor Hugo ont deux opinions radicalement opposées sur Louis-Napoléon Bonaparte et son Empire. D'un côté, Victor Duruy pense que Napoléon III est le représentant du peuple et que son régime est prospère ; de l'autre, Victor Hugo pense que Napoléon III est un tyran et que son régime est un échec. Toutes les actions de l'empereur ne sont cependant pas jugées de la même façon par le peuple français. C'est le cas des travaux de modernisation de Paris sous l'autorité du baron Haussmann qui ont contribué à l'embellissement de la capitale française. L'Opéra Garnier et la gare de Lyon sont encore aujourd'hui des infrastructures indispensables de la capitale française.

**Maxime, Mathilde, Mahé, Lucille et Tom
2019-2020**